

Seul le texte prononcé fait foi

**Congrès radical vaudois du 30
septembre 2009**

**Intervention de
Pascal Broulis**

Madame la Présidente, Mesdames et
Messieurs,

Mon été a été chaud, et cela n'a rien à voir
avec de quelconques considérations
météorologiques.

Répondant au souhait de cette assemblée,
fortement exprimé le 1^{er} juillet dernier à
Montricher, de voir un, ou une radical-e
vaudois-e s'engager dans une candidature
au Conseil fédéral, j'ai annoncé le 6 août
que je briguais la succession de Pascal
Couchepin.

J'ai été, Mesdames et Messieurs, très vite surpris, et je dois le dire ravi, de l'impact de cette candidature.

Les médias, en particulier les médias alémaniques, y ont été immédiatement très attentifs.

Que je m'en tienne au français, cette langue d'une des minorités de notre pays, pour répondre à leurs sollicitations, n'a pas freiné leur curiosité.

Ils ont voulu connaître le candidat.

Mais ils ont voulu connaître aussi, et ils ont expliqué à leur public, la réalité vaudoise d'aujourd'hui.

Ils ont décrit la vie politique du canton, rappelé sa mobilisation – emmenée par les radicaux – pour retrouver sa stabilité financière.

Ils ont détaillés le renouveau vaudois.

L'image d'Epinal de l'écrin agreste, satisfait de son pain, de son vin, et de son sel, a été singulièrement rafraîchie.

La modernisation du canton et son dynamisme ont été attestés.

Et puis, j'ai senti une attente qui le dépasse, pour englober tout l'arc lémanique.

Celle de voir le pôle que représente cette région s'affirmer encore, gagner en influence, pour que son dialogue avec Berne, Bâle, ou Zurich, soit encore plus dense et plus fécond.

C'est aussi dans cet état d'esprit que la Conférence des gouvernements cantonaux a jugé qu'il était temps pour elle d'avoir sa première présidence romande.

J'ai pu répondre à cette sollicitation.

J'ai eu l'honneur d'être nommé, voici quelques jours à sa tête, pour un mandat qui commencera le 1^{er} janvier prochain.

Dans la recherche de nouveaux équilibres fédéraux, cette conférence des gouvernements cantonaux a un rôle central à jouer.

Et je suis impatient Mesdames et Messieurs, de m'atteler à cette nouvelle tâche.

Pour en revenir à la campagne fédérale, vous le savez, les choses se sont moins bien passées ensuite.

Le cercle des Parlementaires libéraux-radicaux n'a pas été convaincu par l'outsider que j'étais.

Je n'en ai pas le moindre regret.

J'ai dit en me présentant qu'un objectif primait sur tous les autres : garder au parti libéral-radical ses deux sièges au Conseil fédéral.

Cet objectif est atteint.

Le Parlement a élu un excellent magistrat.

Je félicite Didier Burkhalter, et je lui souhaite plein succès dans l'exercice de la haute et exigeante charge qui est désormais la sienne.

Pour ma part, je ne retire que des enseignements positifs de cette aventure.

J'ai été touché par les nombreux encouragements reçus, y compris de camps politiques qui ne sont pas le mien.

J'ai été aidé, appuyé, par de nombreux militants radicaux, par nos amis libéraux, par nos élus à tous les niveaux, par ma collègue du Conseil d'Etat Jacqueline de Quattro, par nos Parlementaires fédéraux, Isabelle Moret, Charles Favre, et Olivier Français.

Je leur adresse à tous mes plus sincères remerciements.

Bref, j'ai vécu un été porté par un parti soudé, conquérant, inventif.

Pourvu qu'il garde cet état d'esprit, ce parti peut aborder avec confiance toutes les échéances électorales à venir.

Nous aurons des succès à fêter !

Merci de votre attention.